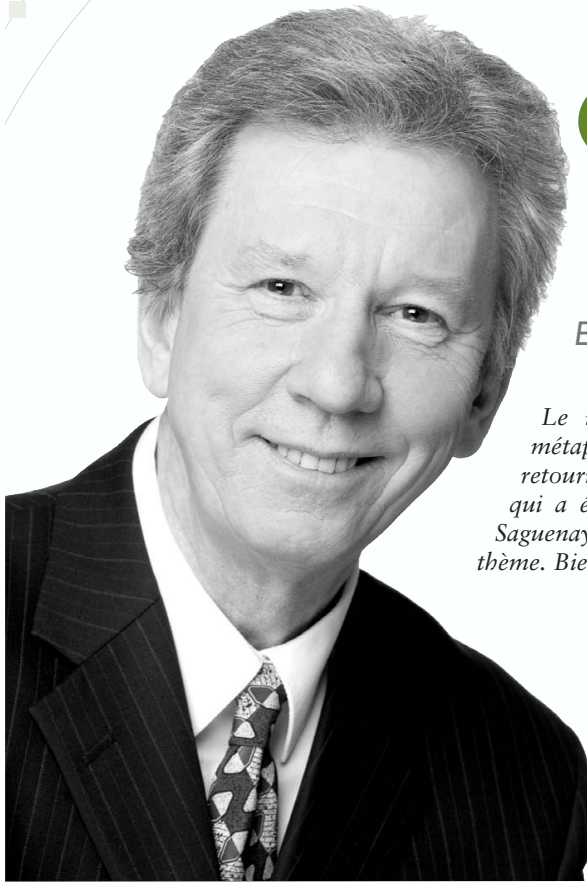


Kaléidoscope

Bulletin d'information des employés de Développement économique Canada
Produit par l'équipe des Communications

Printemps 2006



Capitaine DEC

« ... Throw off the bowlines. Sail away from the safe harbor. Catch the trade winds in your sails.

Explore. Dream. Discover... » Mark Twain

Le nouveau ministre Jean-Pierre Blackburn n'est pas à court de métaphores maritimes lorsqu'il évoque son arrivée à l'Agence. Il parle de retourner le « grand navire », de prendre une « vitesse de croisière ». Celui qui a été tour à tour surnommé « Capitaine Canada » et « Capitaine Saguenay » s'est de facto trouvé un autre sobriquet — variation sur le même thème. Bienvenue à bord, capitaine.

sonne moins, les amis se font plus rares, l'étiquette politique dépasse un peu trop », avoue-t-il d'un ton résigné devant cette amère évidence du métier public.

« Je suis bien en politique, c'est là-dessus que je m'épanouis », dit-il sur les raisons de son retour dans le giron politique. C'est probablement la candeur toute saguenéenne de ce raisonnablement désintéressé qui convainc sa femme – sa douce – de lui accorder un sursis pour ce retour « aux affaires », comme dirait de Gaulle. Opposée d'abord, cette infirmière de formation avait sans doute en tête le cuisant échec de son mari lors de la course à la mairie de Jonquière en 1995.

Pour celui qui souhaitait sans doute faire un clin d'œil à son grand-père, Alphonse de Launière, maire de Chambord dans les années 1950 et 1960, c'est une autre rebuffade signée démocratie. Le candidat déchu, que son grand-père aimait appeler affectueusement son « ministre » quand il était petit, devra attendre une dizaine d'années avant de pouvoir prendre son aîné au mot.

En attendant, l'ex-député fédéral se requinque et planche sur un nouveau projet. L'homme est disert et analytique, son crochet dans le milieu des affaires dans les années 1990 est donc en phase avec ce qu'il aime, les communications. Il fonde Blackburn-Communication... Inc., une firme-conseil de relations publiques où il joue les touche-à-tout : patron, administrateur, employé !

Comme en politique, le milieu des affaires est parfois bien ingrat : « Disons simplement que j'ai appris à gérer avec minutie » évalue-t-il, en rétrospective. Le téléphone est moins cacophonique qu'autrefois et, quand il se permet de sonner, la demande excède souvent l'offre. « Les gens venaient souvent me voir pour des conseils, des suggestions, de l'aide. On me proposait d'intégrer telle ou telle organisation. »

Un pur produit du terroir

En 2002, le ministre en devenir complète des études de deuxième cycle en études et interventions régionales à l'Université du Québec à Chicoutimi. Pur produit

du terroir, son parcours académique et professionnel est modelé à l'image de l'Agence. « Je n'ai jamais caché à personne que ma préoccupation principale était le développement régional. » Il fonde sa vision sur une approche empirique. Pas étonnant

qu'il aborde spontanément la question de l'exode rural des jeunes en cours d'entretien.

Ce matin, moins d'une heure avant de rencontrer tout un aréopage d'employés de l'Agence pour la première fois, le nouveau ministre conservateur surfe toujours sur la vague qui l'a porté au pouvoir. Il affiche une mine rayonnante pour un homme qui s'est levé aux aurores et qui sort du trafic de l'aéroport Trudeau-Dorval. On le serait à moins. Rares sont les ressortissants de sa région, réputée comme un fief indépendantiste, à avoir accédé au saint des saints, au provincial et,

PRINTEMPS 2006

TABLE des matières

Billet de la rédaction	2
La relève : Pierre Sirois	3
Cap sur le partenariat	4
Comprendre la réalité du Nord	4
Un vent « cybérien » balaie l'Agence	5
Ça bouge en région	6
Nouvelles des bureaux d'affaires	7
Journée PME en action	7
Aconagua : deuxième sommet réussi !	7
Colloque du CFQ	8
À vos postes !	8
Les coulisses : M.-Paul Gagné	9
Le développement régional fédéral au Québec décodé et raconté	10
La diversité au cœur de notre quotidien	11
Capsule juridique	11
Réussir sa première impression	12
« La dureté du mental »	12
Le nec plus ultra des services	12



Par Jean Décary

Jean-Pierre Blackburn revient de loin. C'est lui qui le dit : « C'est dur la vie après la politique. » Celui qui souhaitait être « la roche qui allait coller à la vague » lors du raz-de-marée libéral de 1993 a pris son mal en patience, bien installé à Jonquière sur les berges de la rivière aux Sables, au confluent de la rivière Saguenay.

Ce qui a semblé être pour lui une traversée du désert pépère aurait eu des allures de course Paris-Dakar pour monsieur-tout-le-monde. Jean-Pierre Blackburn est un homme visible et actif. Après presque dix ans passés à la Chambre des communes comme député de Jonquière, il n'a pas l'intention de s'asseoir sur son obole de pensionné pour regarder pousser ses bleuets. Il est dans la mi-quarantaine (il a aujourd'hui 57 ans) et regarde vers l'avant. Sauf que l'après-Mulroney a ses creux de vague : « Le téléphone

* Veuillez noter que le masculin est employé pour désigner autant les femmes que les hommes.
The English version is available upon request.



Capitaine DEC

Suite de la page 1

a fortiori, au fédéral. Paraît-il que la lettre « B » du nom de famille est un facteur aidant : Benoît Bouchardeau, Marc-André Bédard, Jacques Brassard et Lucien Bouchard sont quelques illustres politiques du coin.

S'il épouse une idéologie différente de la majorité d'entre eux – après tout, Blackburn est un nom de famille écossais –, le nouveau député d'Alma-Jonquière n'est quand même pas tombé trop loin de son arbre. « J'ai le même ancrage. Mon rôle de représentant du Québec et de ma région est très important. » Mais ne comptez pas sur lui pour distribuer les conseils et avis à qui mieux mieux comme des paroles d'Évangile. « J'interviendrai quand je le jugerai à propos », dit modestement l'un des trois seuls députés de la Chambre à avoir été élu une première fois en 1984.

Un double chapeau ministériel

Avec ses 27 ministères, le nouveau gouvernement de Stephen Harper se donne un profil minceur. C'est le souhait qu'avait exprimé le premier ministre. Lorsque Jean-Pierre Blackburn est convoqué pour la formation du cabinet, il est donc loin de se douter qu'il se méritera la gouverne de deux portefeuilles. « Quand on a mentionné les deux ministères, je croyais qu'ils (le premier ministre et ses conseillers) cherchaient à savoir si j'avais une préférence. Au bout d'un moment, j'ai compris qu'on souhaitait me déléguer les deux. J'étais doublement ravi. »

Au moment où il s'apprête à enchaîner sur le sujet, la serveuse le reconnaît de biais, le salue tout enjouée : « Ah ben oui !, vous êtes l'un des nouveaux ministres. » Elle me toise furtivement – ne distingue

rien de ministrable dans mon allure : « ...du café aussi... ? » Le ministre lui rend la pareille, un peu surpris de sa notoriété naissante. Comme s'il se disait : « À Saguenay, d'accord, mais dans la métropole ? » Remarquez, sa fille (il a aussi un fils) travaille dans l'hôtel attenant au restaurant où nous prenons le petit déjeuner. Peut-être a-t-elle laissé courir le bruit que papa était en ville... Car si le nom de Blackburn résonne fortement du Stade Richard-Desmeules au carré Davis d'Arvida, l'écho de ce patronyme se fait plus sourd au sud, et encore davantage à l'ouest de la rivière des Outaouais.

Son double chapeau ministériel, composé du Travail et de l'Agence, ses futures nombreuses visites à Ottawa et sa rencontre fédérale-provinciale de Whistler, aux côtés de son homologue de la Colombie-Britannique, l'aideront sûrement à parachever sa carte de visite au Canada anglais. « My name is Blackburn, Jean-Pierre Blackburn ! »

L'arrivée en haut lieu du nouveau ministre a été on ne peut plus suivie à l'Agence. Certains fonctionnaires ont notamment pris d'assaut leur *Larousse* pour tenter d'en savoir plus long sur l'ancien général et secrétaire d'État américain, George Marshall, et sur ce que fut son plan d'aide économique à l'Europe d'après-guerre. C'est là une des trouvailles du nouveau ministre qui tentera d'appliquer, toute proportion gardée, ce genre de remède à l'échelle régionale. Au moment où paraîtra cet article dans le *Kaléidoscope* du printemps, plus d'un mois se sera écoulé depuis son assermentation comme ministre. Ce jour où il a posé solennellement sa main sur la bible et a dirigé son regard vers sa femme pour lui dire des yeux : « M'y voilà ma douce. Je reviens de loin. » Bon succès capitaine !

...si le nom de Blackburn résonne fortement du Stade Richard-Desmeules au carré Davis d'Arvida, l'écho de ce patronyme se fait plus sourd au sud...



Le 21 février, le ministre Blackburn rencontrait les employés de l'Agence de la grande région de Montréal. Sur la photo, on l'aperçoit en compagnie de Michèle Loriston et Salah Ben Rejeb.